

n'était dépassée que par la grandeur de sa foi. Il me semble la voir encore, qu'and j'étais tout petit, veillant avec son cœur sur mes actions et mes paroles, m'apprenant les prières que le bon DIEU écoute, formant, jour par jour, heure par heure, mon âme à la piété, à la résignation, à la charité. "

Le vieillard pleurait.

"—Tenez, monsieur, je pleure de joie, quand je pense à ma mère; c'est ma manière de remercier Dieu DIEU, qui me l'a donnée.

" Un jour, j'avais dix ans, mon père venait de mourir et tout manquait à la maison : " Je veux partir, ma mère, pour te donner du pain."

" Ce fut bientôt prêt. La pauvre femme m'embrassa, me bénit et me passa au cou cette médaille de sainte Anne, que je porte toujours; j'ai gardé l'humble souvenir qui me rappelle l'amour de notre Patronne et la bénédiction de ma mère.

" En revenant d'un long voyage, notre navire entra dans la rivière de Nantes, lorsqu'un passager, que nous avions pris à l'entrée de la Loire, aperçut ma médaille, et ricana : " Si je " la jetais dans le fleuve, que diriez-vous ?—je " ne dirais rien, répondis-je, mais l'un de nous " la suivrait, et je vous assure que ce ne serait " pas moi."

" Je n'en aurais rien fait, monsieur, je voulais seulement l'effrayer, et je réussis. Presque toujours ces esprits forts sont des lâches. Aussi, après avoir aboyé, le roquet se tut."

MAX. NICOL.